

Architecture, projet et recherche scientifique au Brésil

Maïsa Veloso — Gleice Azambuja Elali

*Universidade Federal do Rio Grande do Norte (UFRN)
Centro de Tecnologia
Programa de Pós-Graduação em Arquitetura e Urbanismo
Campus central da UFRN
59072-970, Natal – Brésil
maisaveloso@uol.com.,br — mgelali@terra.com.br*

RÉSUMÉ. Ce papier vise à contribuer au débat sur la recherche doctorale et le projet, ayant comme base l'expérience des études doctorales au Brésil, dont les problèmes et enjeux sont assez semblables à ceux de l'Europe. Parmi d'autres, nous soulignons les difficultés de constitution d'un champs de connaissances spécifiques qui puisse fonder la recherche sur le projet d'architecture, dû, en partie, au manque de tradition dans ce domaine. La dissociation entre enseignement et pratique professionnelle est très récente et suit l'essor des Doctorats en Architecture. Au Brésil, seuls 05 des 14 cours de troisième cycle (Mestrados et Doctorats) définissent clairement le projet comme axe de recherche. La plupart de études développées sont en fait des analyses sur l'environnement construit (oeuvres achevées) et très rarement sur le processus de conception qui en sont à l'origine.

ABSTRACT. This paper contributes to the discussion of doctoral research and project in the post-graduation studies. It is based on the Brazilian experience, which problems and challenges are very similar to the European questions. Among other problems, we show the difficulties to build a specific knowledge field, needed to fundament the research on architectural project. The absence of tradition on this domain is one of these difficulties causes. The dissociation between teaching and professional practice is very recent and follows the growth rate in architecture doctoral studies. In Brazil, only 5 of the 14 post-graduation courses (Master and Doctorates) clearly determine the project as research exe. In fact, a great part of the studies in this area analyses the built environment (executed projects); works concerning the conception process and the proposal origins are very rare.

MOTS-CLÉS :Projet architectural, recherche scientifique, formation doctorale.

KEYWORDS:Architectural project; scientific research, doctoral formation.

1. Introduction

Ce papier vise à contribuer au débat sur la recherche doctorale et le projet, ayant comme base l'expérience des études doctorales au Brésil. En comparant les questions discutées lors du Projetar 2003 (colloque national sur l'enseignement et la recherche en projet d'architecture qui a eu lieu à Natal, Brésil, en octobre dernier), à celles posées à l'appel de ce colloque, nous avons remarqué que, malgré les spécificités des nos formations universitaires, nos problèmes et enjeux sont assez semblables. Autrement dit, au Brésil comme en Europe, la constitution d'un champ de connaissances spécifiques qui puisse guider/fonder la recherche scientifique en architecture, et plus particulièrement, en projet d'architecture, est encore incipiente, incertaine, et a des contours imprécis. Pour essayer d'en discuter les causes, nous avons mené une enquête concernant, dans un premier moment, l'importance accordée au projet dans la structure actuelle des enseignements de troisième cycle, les Programmes *de Pós-Graduação* en Architecture et Urbanisme au Brésil (cours de *Mestrado* et Doctorat), et, dans un second moment, les principaux thèmes/objets des recherches et thèses développées dans ce cadre. Finalement, nous soulignons les principaux enjeux de la recherche doctorale en projet et essayons de proposer quelques issues possibles.

2. Le problème

Les écoles d'architecture et urbanisme au Brésil ont connu une croissance spectaculaire dans les dix dernières années. Les cours de deuxième cycle sont les principaux responsables de cette croissance. Selon les données de l'Association Brésilienne d'Enseignement en Architecture et Urbanisme (ABEA, 2003), ils ont passé d'un nombre de 72 en 1994 à 152 en 2003, dont seulement 33 (ou 22%) sont offerts par des institutions publiques. Ce cadre résulte de la politique menée par le Ministère de l'Éducation (MEC) qui, pour répondre à une demande croissante de formation de niveau universitaire, favorise l'essor de l'enseignement privé (sans surcharger, donc, le budget public). Cette augmentation entraîne des effets considérables soit du point de vue de l'exercice soit de la formation professionnelle. Elle indique, d'abord, un marché du travail plus compétitif, ce qui exige des architectes une formation plus qualifiée, en général obtenue dans les études de troisième cycle (ici nomées de *pós-graduação*, soit *lato sensu* - études spécialisées, soit *stricto sensu* - *Mestrados* e Doctorats). La prolifération accentuée des nouvelles écoles fait aussi augmenter la demande pour des nouveaux enseignants, un champs fertile de travail qui s'ouvre aux jeunes (mais aussi aux "vieux") architectes. Cependant, très peu de professionnels sont qualifiés pour l'exercice de l'enseignement, et la situation s'aggrave d'autant plus que les cours de *Mestrado* et les Doctorats n'ont pas connu le même rythme de croissance vérifié dans l'enseignement de deuxième cycle.

Pour ce qui est de l'enseignement du projet architectural, le cadre est particulièrement plus restreint. Jusqu'à la fin des années 1980, les professeurs de projet étaient surtout des professionnels qui essayaient de concilier l'enseignement avec d'autres activités (professeur = architecte qui « savait faire des projets »). Cependant, le bas niveau de qualification et la grande rotation des professeurs dans les écoles passent à être considérés comme des aspects négatifs pour la qualité de l'enseignement. Pour réduire ces distorsions, le Ministère de l'Éducation recommande que les institutions aient des professeurs plus qualifiés, et fixe un indice de qualification professoral (IQD), comme l'un des éléments d'évaluation des écoles, d'allocation des ressources et d'augmentation des salaires. En même temps, la création des nouveaux cours de *Mestrado* et Doctorat commence à être plus stimulée. Dans les Universités Fédérales, par exemple, les concours passent à exiger que les candidats présentent obligatoirement le titre de Docteur, sauf dans des cas très particuliers.

Malgré les enjeux de cette politique - surtout dans un pays où l'accès à l'Université (et tout spécialement à ses plus hauts niveaux) est encore très restreint -, elle reconnaît l'académie comme le lieu légitime de la formation des nouveaux professeurs, qui doivent dorénavant être aussi des chercheurs et des producteurs des connaissances, conditions essentielles pour l'ascension dans la hiérarchie universitaire. Dans le domaine du projet d'architecture, ce processus de qualification tardif de l'enseignant permet la progressive rupture avec le modèle traditionnel, c'est-à-dire, la dissociation entre enseignement et exercice professionnel (Cheikhrouhou, 2002). « Savoir-faire » ne signifie plus « savoir-enseigner ». Telle séparation, pleine de tensions, corrobore les différences entre le « savoir-architectural », le « savoir-faire-architecture » et le « savoir-faire-des-discours-sur-architecture », signalées par Graeff (1995).

Devant cette nouvelle conjoncture, pour former les nouveaux enseignants, il est évident qu'il faut faire croître et améliorer les cours chargés de la formation doctorale. Mais, est-ce que les Programmes de *Pós-graduação* brésiliens sont capables de répondre à cette demande, surtout pour ce qui est du domaine du projet architectural, dans lequel il y a un manque de tradition dans la recherche scientifique ?

3. Le projet d'architecture dans la structure actuelle des études de troisième cycle au Brésil

À la fin des années 1970, il n'y avait au Brésil que 04 Programmes en Architecture et Urbanisme, dont seulement 02 offraient la formation doctorale. Dix ans plus tard, ils étaient 07 (04 avec des cours de Doctorat). Entre 1990 et 2003, 07 nouveaux Programmes ont surgi, et aujourd'hui, nous avons un total de 14, dont seulement 07 avec des Doctorats. Considérant les dimensions de notre territoire, l'effectif de notre population et, surtout, l'augmentation des cours de deuxième cycle, ces chiffres sont encore assez timides.

Les limites de la recherche doctorale en projet d'architecture s'expriment dans l'importance qui lui est accordée dans la structure actuelle des écoles d'enseignement de troisième cycle. Seuls 05 des 14 Programmes de *Pós-Graduação* en Architecture et Urbanisme existants au Brésil ont clairement défini le projet d'architecture comme axe de recherche. La conjonction « projet d'architecture et d'urbanisme » se vérifie dans 04 Programmes, une union scientifique qui vise, malgré les querelles existantes, à obtenir plus de légitimité et des ressources pour les recherches développées. Le projet urbain constitue l'un des axes de recherche de 2 Programmes ; et les autres 03 ne font pas de références au projet, ni architectural ni urbain. Il est très difficile d'obtenir au Brésil des financements pour des recherches ou des colloques centrés spécifiquement sur le projet d'architecture – l'équipe du Projetar 2003 (qui a eu lieu à Natal en octobre 2003) a mené des vraies batailles pour vaincre des difficultés (internes et externes) et rendre viable l'évènement. Un combat qui a dû continuer pour fonder un nouveau axe de recherche en projet architectural dans le cadre du Programme de *Pós-Graduação* en Architecture et Urbanisme de l'Université Fédérale du Rio Grande do Norte (PPGAU/UFRN).

Un autre conflit a lieu dans le champs des concurrences entre les architectes et les urbanistes/planificateurs urbains. Avant l'essor des nouveaux Doctorats en Architecture, la formation doctorale prédominante était faite principalement dans des Programmes en Urbanisme et en Aménagement du Territoire, ceux-ci fondés sur des paradigmes scientifiques considérés « légitimes », tandis que les études en architecture étaient perçues comme appartenant à la sphère technique ou artistique, toutes deux « non-scientifiques ». Jusqu'alors on n'entendait que très rarement parler d'une recherche scientifique en Architecture, moins encore en projet d'architecture. Les préjugés et les malentendus, inhérents à cette concurrence intellectuelle, ont miné pendant longtemps le champ de développement de la recherche architecturale. Mais, malheureusement, ces préjugés sont aussi présents chez les architectes chercheurs eux-mêmes, qui privilégient l'espace bâti comme objet de recherche, et les analyses empruntées aux sciences sociales (géographie, psychologie, sociologie, environnement) censées plus scientifiques, et évitent ainsi la discussion des catégories propres à une science architecturale, et plus spécifiquement, du projet comme objet scientifique.

Cela se répercute dans le choix des sujets des recherches développées. En analysant les thèses soutenues dans les cinq dernières années (dont les données/résumés étaient disponibles dans les sites des Programmes), nous constatons que, malgré leurs références directes ou indirectes au terme « projet d'architecture », il s'agit en fait des analyses sur l'environnement construit (oeuvres achevées) et très rarement sur les processus de conception qui en sont à l'origine. Beaucoup moins nombreuses encore sont les études sur des projets non bâtis (architecture en potentiel) et les thèses sur les méthodes et techniques de projection ou de représentation. Il en est de même pour les questions concernant l'enseignement du projet.

Ces constats des limites de la recherche doctorale en projet d'architecture nous renvoient à un certain nombre d'enjeux. La consolidation du projet comme objet

scientifique requiert, d'abord, la diminution du degré de subjectivité et d'imprécision au cours des démarches projectuelles entreprises par les étudiants (en deuxième cycle) ainsi que du côté de l'enseignement (procédures de production des connaissances et évaluation des résultats). Le cours d'architecture vise à former notamment pour la pratique du projet et c'est donc la formation du professionnel qui y est en jeu. Cependant, les études de troisième cycle ne peuvent assumer les mêmes procédures, du fait de leur rôle dans la formation de « formateurs » de futurs professionnels, chercheurs et enseignants.

Pour cela, comme nous avons suggéré dans un autre travail (Veloço ; Elali, 2003), il serait recommandable que les Doctorats offrent aux étudiants les conditions pour :

- Approfondir les bases théoriques et méthodologiques, à partir, par exemple, d'une relecture de l'histoire et des théories en Architecture du point de vue spécifique du projet, en essayant d'y identifier les points communs et distinctifs à chaque époque ;
- Revoir, discuter et proposer des méthodes et techniques d'enseignement et d'évaluation de projets architecturaux, aussi bien que de l'analyse des espaces bâtis ;
- Simuler, dans l'atelier, les démarches du processus d'enseignement/aprentissage/critique et évaluation des projets, tout en stimulant la participation à des « stages-enseignant » dans les disciplines de Projet dans les cours d'Architecture ;
- Développer des analyses sur la production intellectuelle et les expériences dans d'autres centres de recherche et d'enseignement nationaux et internationaux ; spécialement sur la base des stages, objets de conventions entre institutions ;
- Participer à des projets communautaires (objet de conventions entre les facultés et les organisations gouvernementales ou autres), qui visent à répondre à des demandes spécifiques (projets de logement social, par exemple), qui doivent avant tout être fondés sur des buts didactiques/éducatifs ;
- Intensifier la production et la diffusion des connaissances acquises au travers de textes scientifiques (articles à présenter dans des colloques et publications dans des revues spécialisées). Participer directement à des colloques sur la recherche et l'enseignement en architecture et urbanisme, et, plus particulièrement, en projet d'architecture.

Il y a encore tout un travail à faire pour consolider le projet comme objet de recherches et de connaissances scientifiques, reconnues dans les milieux académiques et aussi par les organismes de subvention. Malgré toutes les difficultés décrites et les préjugés qui subsistent, des colloques comme celui-ci indiquent les efforts communs aux divers pays pour les surmonter. En ce qui concerne les études doctorales, il faudrait oser davantage pour que les thèmes des recherches se relient

de manière étroite aux catégories spécifiques du projet (processus de conception, principes constitutifs des démarches projectuelles, formes de représentations, et les relations entre eux). De même, faudrait-il encourager le sens critique et la sensibilité des étudiants-chercheurs (futurs professeurs) pour les questions pédagogiques et didactiques, pour former une nouvelle génération des « penseurs en projet ». Ceci devrait répercuter directement dans l'amélioration de la formation professionnelle du deuxième cycle, et, par conséquent, dans la qualité du cadre bâti de nos villes.

Finalement, il est souhaitable que cette construction nécessaire et légitime d'une science architecturale ne signifie pas la diminution de la créativité, du plaisir de la découverte, de « l'émotion », qui constituent les caractéristiques les plus notables de notre discipline ; qualités qui peuvent parfaitement co-exister (comme l'a démontré De Masi, 1999) avec la discipline, la rigueur, « la règle », inhérents aux démarches scientifiques.

4. Bibliographie

Cheikhrouhou A., « Les risques de l'enseignement. Réformer et innover ». Sauvage A., Cheikhrouhou, A. (coord.), *Conception d'Architecture – Le projet à l'épreuve de l'enseignement*, Paris, L'Harmattan, 2002, p.11-14.

De Masi, D. *A Emoção e a Regra*, Rio de Janeiro, José Olympio, 1999.

Graef, E., *Arte e técnica na formação do arquiteto*, São Paulo, Nobel/Fundação Vilanova Artigas, 1995.

Veloso M., Elali G., « A Pós-Graduação e a formação do (novo) professor de projeto », Marques S., Lara, F. (coord.), *Projetar : desafios e conquistas da pesquisa e do ensino de projeto*, Rio de Janeiro, Editora Virtual Científica, 2003, p.94-107.

Maísa Veloso est architecte et enseignante au Département d'Architecture et au Programme de *Pós-Graduação* en Architecture et Urbanisme à l'Université Fédérale du Rio Grande do Norte, Natal, Brésil. Elle développe à présent une recherche sur l'enseignement du projet au Brésil.

Gleice Elali est architecte, psychologue, et enseignante au Département d'Architecture et aux Programmes de *Pós-Graduação* en Architecture et Urbanisme et en Psychologie à l'Université Fédérale du Rio Grande do Norte, Natal, Brésil. Elle développe à présent une recherche sur les relations affectives entre les habitants et leurs espaces familiaux comme référence pour des projets plus adéquats.